

## LORSQUE L'ENFANT PARAÎT

Lorsque l'enfant paraît, le cercle de famille  
Applaudit à grands cris ; son doux regard qui brille  
Fait briller tous les yeux,  
Et les plus tristes fronts, les plus souillés peut-être,  
Se dérident soudain à voir l'enfant paraître,  
Innocent et joyeux.

Soit que juin ait verdi mon seuil, ou que novembre  
Fasse autour d'un grand feu vacillant dans la chambre  
Les chaises se toucher,  
Quand l'enfant vient, la joie arrive et nous éclaire  
On rit, on se récrie, on l'appelle, et sa mère  
Tremble à le voir marcher.

Quelquefois nous parlons, en remuant la flamme,  
De patrie et de Dieu, des poètes, de l'âme  
Qui s'élève en priant ;  
L'enfant paraît, adieu le ciel et la patrie  
Et les poètes saints ! la grave causerie  
S'arrête en souriant.

La nuit, quand l'homme dort, quand l'esprit rêve à l'heure  
Où l'on entend gémir, comme une voix qui pleure,  
L'onde entre les roseaux,  
Si l'aube, tout à coup, là-bas luit comme un phare,  
Sa clarté dans les champs éveille une fanfare  
De cloches et d'oiseaux !